



HAL
open science

L'oubli de la lumière

Nassif Farhat

► **To cite this version:**

| Nassif Farhat. L'oubli de la lumière. *Artis Natura*, 2021. hal-04156741

HAL Id: hal-04156741

<https://hal.science/hal-04156741v1>

Submitted on 7 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'oubli de la lumière

Quelle est cette douleur, cette crainte, quelle est cette lumière ?

L'oubli de la lumière dans la lumière.

Maurice Blanchot, *L'attente l'oubli* (1962).

Cette phrase —qui parle d'une lumière sur laquelle jamais le livre n'aura fait la moindre lumière et, quoiqu'en dise le déictique, de « cette » lumière dont le reste du livre aura comme oublié de parler, qui s'en sera gardé— est lumineuse, trop lumineuse sans doute pour que s'y fixe le regard, qu'il ne se tienne sur ses gardes, que son sens ne soit pas d'emblée perdu de vue. Il se dérobe à nous, se dissimule, le sens de cette phrase oublié. Sa clarté, pourtant mémorable, est en ce sens éblouissante. Un instant attardons-nous-y, et au risque de l'obscurcir, oublions-la pour y voir clair.

Éclaircissant Blanchot en approfondir l'ombre : c'est là l'ironie de la chose —je veux dire l'*eirôneia* de la lumière. Ceci étant dit pour mémoire, n'y voir aucune dialectique, ni *obscure clarté*, ni *soleil noir*— car ce qui luit dans la lumière, c'est bien plutôt l'oubli de cette maudite dialectique, maudite parce que sans oubli. C'est pourquoi je n'ai à rappeler ni à ajouter rien | de plus que cette phrase | ne dise déjà. J'ai à dire de cette phrase ce que dit cette phrase ; et que j'aie à dire de cette phrase, c'est là ce que dit cette phrase. Elle dit ce que j'ai à en dire et, me devançant, me répète.

Je répète : « Quelle est cette lumière ? L'oubli de la lumière dans la lumière » ; et tandis que je le répète, il se fait dans l'oubli une lumière tombée.

Qu'est-ce que « l'oubli de la lumière dans la lumière » ? Cela n'est clair qu'à faire la lumière sur l'oubli. Or, qu'est-ce que « l'oubli » ? « [D]e la lumière dans la lumière ». Il doit s'agir, en tant qu'elle est le milieu même de toute phénoménalité (Heidegger, *Être et Temps* 55), ce par quoi et dans quoi « *es gibt* » (Heidegger, *Questions IV* 198-199), lumière et oubli y compris, de la lumière avant toute chose oubliée.

Au double sens du génitif, l'oubli n'est *de* la lumière qu'en tant que la lumière est l'oubliait *et* l'oubliée. Elle serait le milieu dont le centre est l'oubli, et que le centre oublie. Car l'oubli lui aussi occupe son propre centre, qui se fait oublier, point aveuglant mais point aveugle ; c'est pourquoi l'*ob-li* est *ob-scur*. En clair, l'*ob-* lie la lumière à la lumière en tant qu'elle se fait face, s'oppose, ou se rend contre. Considérez qu'elle se regarde, dans un miroir et dans les yeux, se regardant qu'elle s'éblouit : oubli serait alors le nom pour cette main sur ces yeux posée, lorsque la source de la lumière se cache pour se considérer.

De là l'oubli : l'*obligature* à elle de la lumière elle-même, si l'oubli est la réflexion de la lumière, ce par quoi elle se re(ssou)vient. Parce qu'alors lumière oblige, elle est à l'oubli obligée. Ayant l'oubli pour point d'optique, pour passage obligé, la lumière en est l'obligée qui ne souffre pas d'anamnèse. Elle lui est redevable, et ce qu'elle lui doit, c'est elle-même.

In memoriam dialectici, la lumière se doit à l'oubli, à l'oubli dû à la lumière, car si l'oubli est lumineux toute lumière est oubliée.

Et ce soleil, d'où tient-il sa lumière ?

– De nous seuls.

– Et ce ciel, quel est-il ?

– La solitude qui est en nous. (Blanchot, *Le dernier homme* 112)

Voir la lumière jusque-là lie. Je veux dire *jusque la lie*. Ne pas oublier ces deux « la » : c'est Orphée et c'est Eurydice.

Où, en effet, l'oubli est-il de la lumière ? Dans la lumière, en tant qu'elle est le milieu même de toute phénoménalité, ce par quoi et dans quoi « *es gibt* », autrement dit l'*alètheia*. Oubli serait alors le nom pour « vérité » en son milieu, et *lèthé* pour *alètheia* —entendez donc pour la « *lichtung* », que Heidegger a tort de ne pas traduire *lumièrière* (Heidegger, *Être et Temps* 176). D'où la vérité de l'oubli est l'oubli de la vérité. Lumière en sa vérité : *phôs*. C'est Olénos et Léthéa, que leurs noms montrent oubliés.

Or voilà que, Léthé se débordant lui-même —« *ô confisa figurae, infelix Lethaea*¹ »—, la lumière s'oublie sur terre, et s'oblitérant se dérobe. S'indique dans ce passage de seuil le se-passer de la lumière éblouie vers ce passé de la lumière oubliée ; en quoi un éblouissement consiste à ne-plus-penser-à, à *oblivisci*, perdre-de-vue. L'oubli, l'oubli ! *c'est l'ombre où tout se voit*², « c'est la mort, disait-elle, l'oubli de mourir qu'est la mort. » (Blanchot, *L'attente l'oubli* 86)

Je répète : « Quelle est cette douleur, cette crainte, quelle est cette lumière ?
L'oubli de la lumière dans la lumière ».

Oubli : léthé léthale(,) de la lumière à perte de vue.

Bibliographie

Blanchot, Maurice. *Le dernier homme*. Paris : Gallimard, 1957.

Blanchot, Maurice. *L'attente l'oubli*. Paris : Gallimard, 1962.

Heidegger, Martin. *Être et Temps*. Paris : Gallimard, 1986.

Heidegger, Martin. « Temps et être », dans *Questions IV*. Paris : Gallimard, 2000.

Hugo, Victor. *Les Contemplations*. Paris : Gallimard, 1973.

¹ Ovide. *Métamorphoses*. Livre 10, vers 69-70.

² « L'oubli ! l'oubli ! c'est l'onde où tout se noie ;//C'est la mer sombre où l'on jette sa joie. » (Hugo 124)